

# L'Art Brut, à Lausanne

## UNE DISCIPLINE DE LA SPONTANÉITÉ

François René CHARDON

Sur les berges du Léman, à Lausanne, sont exposées les œuvres de la collection d'art brut réunie par Jean Dubuffet. Cet artiste français (1901-1985) est l'inventeur du concept d'art brut. Celui-ci se définit négativement comme un art opposé à l'art culturel, à l'art officiel qui se montre, se vend et obéit aux canons de l'esthétique traditionnelle. Positivement, l'art brut, c'est l'expression sans aucun intermédiaire du génie propre de l'artiste. L'œuvre révèle la singularité, l'intériorité d'un créateur qui échappent au vernis culturel et social. C'est du « brut de décoffrage ». Le mode d'exposition des œuvres dans un musée fournit une indication précieuse sur le point de vue qui est porté sur l'art. Si l'esthétique est conçue comme un phénomène transculturel partout présent, alors la trame de présentation se calque sur les grandes zones géographiques et culturelles. Un ordre d'exposition chronologique, selon les grands courants de l'esthétique occidentale, inscrit l'art comme une tradition culturelle soumise à des évolutions. A Lausanne, en accord avec la définition individualiste, voire solipsiste de l'art brut, c'est une collection d'œuvres singulières centrées autour d'un artiste qui nous est présentée.

Dans la première salle, au rez-de-chaussée, les vastes fresques réalisées par Aloïse nous accueillent. Aloïse était une femme instruite.

Bachelière en 1906, elle sera ensuite instituée en Allemagne puis gouvernante du chapelain de l'empereur Guillaume II. Sa vie est marquée par l'emprise d'une sœur aînée tyrannique, qui s'oppose à ses choix sentimentaux. A 27 ans, des manifestations psychiatriques conduisent à son internement à l'hôpital de Lausanne. Elle y restera jusqu'à sa mort. C'est à l'asile qu'elle commence à dessiner. Aloïse nourrit une passion secrète pour Guillaume II dont elle a, jadis, croisé le regard. Cet amour impossible influencera toute son œuvre. Ses tableaux mettent en scène la cour impériale, un incessant ballet de princesses aux yeux bleus immenses et aux robes chamoirées. Utilisant des crayons de couleur ou des craies grasses, elle fabrique aussi ses propres pigments à base de dentifrice mêlé à du suc de pétales ou de feuilles. Son support favori est le papier kraft des colis. Elle dessine souvent sur le recto et le verso. Elle coud avec des brins de laine le papier, obtenant ainsi des « toiles » de grandes dimensions. Récupérant des coupures de journaux et du papier d'emballage de chocolat, elle réalise également des collages.

Judith Scott est une Américaine, née en 1943. Affectée d'une trisomie 21, elle est sourde et a passé une grande partie de sa vie en institution spécialisée. En 1986, elle a été recueillie par sa sœur jumelle qui l'a inscrite dans un

centre d'expression artistique, sa vie en a été bouleversée. Depuis, en effet, elle récupère des objets hétéroclites, par exemple un parapluie, qu'elle emballe patiemment avec du tissu et des fils de laine. Ces « sarcophages » colorés prennent alors des formes diverses et inattendues, qu'elle utilise pour d'originales mises en scène.

Matsumoto Kunizo est japonais et souffre lui aussi d'un déficit intellectuel. Ne sachant ni lire ni écrire, sa production artistique consiste à récupérer les feuilles volantes des éphémérides, des catalogues d'exposition, des guides touristiques et à surimposer au graphisme existant une écriture idéographique qu'il a inventée. Cet usage détourné des possibilités esthétiques de l'écriture est une option fréquente chez ces artistes. Francis Palanc, lui, est pâtissier, et c'est en décorant des gâteaux qu'il invente un alphabet. Il espère obtenir par ce biais des révélations sur l'essence et l'origine des choses. Cette « image écrite » que réinvente l'art brut renoue avec la dimension cosmogonique des premiers moments de l'écriture qu'illustrent les dessins des grottes ornées du paléolithique.

L'origine sociale de ces artistes les place également en position de marginalité. Dans leur vie rien ne semble les prédestiner à ce qui va devenir leur productive obsession. Emile Ratier, né en 1894 dans le Lot, exerce toute sa vie le métier d'agriculteur. Devenu totalement aveugle à l'âge de 65 ans, il combat son handicap en assemblant ses premiers « jouets ». Utilisant des bouts de bois, du fil de fer, des couvercles de boîtes de conserve, des vieux clous, ses compositions entremêlent différents univers. Celui de la capitale et de ses

## COLLECTION DE L'ART BRUT

11 avenue des Bergières  
CH-1004 Lausanne  
Tél. : 41 21 315 25 70

art.brut@lausanne.ch  
www.artbrut.ch/

Horaire d'ouverture :  
du mardi au dimanche  
de 11h à 18h  
(y compris les jours fériés)

monuments qu'il a découverts lors d'une permission pendant la Première Guerre mondiale et celui de sa vie quotidienne, le monde agricole. Les sonorités rustiques d'une horloge ou d'une machine à trier le grain donnent à ses compositions cette touche campagnarde. Paul Amar est lui un citoyen. Ancien coiffeur puis chauffeur de taxi, il vit dans une HLM de la région parisienne. Pour les besoins de son œuvre, son régime alimentaire se compose essentiellement de mollusques dont il récupère les coquilles. Il peint à l'acrylique ou avec du vernis à ongles, moules, bigorneaux, coquilles... Tel un orfèvre, il les cisèle et les assemble ensuite dans des aquariums reproduisant des reliefs de fonds marins surpeuplés et aux coloris sursaturés. Les couleurs vives de ses compositions sont mises en valeur par un éclairage intérieur.